# GUILTY MONACO, 1955

## CONCLUSION

**Buenos Aires, 1967.**

Le bar est vide. Tant mieux. J'ouvre un livre à la page marquée par mon passeport, qui glisse sur le zinc. Malgré la fausse identité, j'ai gardé le nom de Perrier. J'y suis trop attaché. C'est le nom de ma mère, après tout. Je commande mon cocktail avant de me plonger dans ma lecture.

Aucun glaçon ne tinte contre le verre. Je lève les yeux de mon bouquin et, devant moi, un liquide orangé. Ce n'est pas un *diablo*, mais un *side-car*. Je questionne le barman du regard qui me renvoie un signe du menton.

Au fond du bar, une silhouette massive, presque pataude. Ce type, je le reconnaîtrais entre mille : Gailleton. Au travers des fenêtres, je distingue une moto et des voitures de police, phares éteints.

Je m'approche. Il a vieilli. Une canne repose sur ses genoux, son cheveu se fait rare.

*« Toujours pas à la retraite, l'Ours ?*
*— Toujours en cavale, Perrier ? »*

Il attrape le *diablo* que j'avais commandé et en sirote une lampée. Le cassis teinte sa moustache grise.

*« C'est fini, Perrier, grogne-t-il doucement. Je ne sais pas comment tu as réussi à t'en sortir, mais je t'ai retrouvé. Je te donne le droit à un dernier cocktail... si tu m'accordes quelques explications.*
*— Des explications ?*
*— Les détails de cette journée. Je veux ta version. »*

Je fixe mon verre. Un side-car. Il n'est pas aux abois, comme il y a douze ans. Il contrôle la situation. Il l'a créée, mise en scène.

*« Très bien, dis-je en récupérant mon diablo. Voici toute l'histoire. »*

Je n'omets aucun détail. Je lui parle de comment j'ai approché Cartier, **que j'ai gagné sa confiance** 33 75, certain qu'un jour, je pourrais facilement revendre des informations sur les bijoux. Pourquoi me faire passer pour un **muet** 29 47 95 ? Parce qu'on méprise les handicapés, qu'on ne fait pas attention à eux, qu'on les pense incapables de commettre un crime. Quand j'ai été mandaté pour tailler les diamants bruts du Prince de Monaco, des diamants rouges, c'était trop beau. Des diamants dont le propriétaire ne pouvait révéler l'existence car **destinées à des fiançailles** B 15. Je devais faire le coup. Et il me fallait un plan carré.

*« C'est ça, que je ne comprends pas. Pourquoi ne pas les avaler et fuir comme un rat ?*
*— Parce que j'allais être le suspect numéro un. À quoi bon voler des diamants qui serviraient seulement à payer la cavale ? Il me fallait des complices. Mais surtout des coupables à désigner, des boucs émissaires.*
*— D'où cette **équipe de bras cassés** 7 37 63 79 que j'ai poursuivie toute la journée.*
*— Tu sais, Gailleton, ce qui a été le plus difficile, dans toute l'affaire ? Pas d'élaborer un plan millimétré ni de te manipuler. Non, le plus difficile aura été le recrutement. Trouver des bonnes poires capables de se faire passer pour des **diamantaires respectables sans se trahir**. 69 Des types fiables mais pas assez malins pour s'imaginer que moi, je les trahirais. ÉVÉNEMENT 04*
*— Et pour le **réceptionniste de l'hôtel** 46 ? Et le **garde de l'entrée** 9 22 ? s'enquiert Gailleton.*
*— À ces postes, c'était différent. Il me fallait des amis de confiance, des complices d'exception. Que ce soit pour te faire passer les **diamants à l'entrée** 36 56 57 66 80 du palais ou pour doser **les sédatifs** 28 en tenant son poste à l'Hôtel Hermitage.*
*— Tu vas trop vite. Reprenons. Tu recrutes des pauvres types pour remplacer tes collègues diamantaires le soir du casse. Très bien. Ensuite ?*
*— Ensuite, j'arrive en avance. Je remplace les diamants rouges par des faux et **vide l'une des bouteilles de plongée** B D qui nous permettait de nous enfuir. Les voilà donc partis **par les conduits**, C 36 37 67 sans moi, sous la citerne avec bientôt tous les carabiniers de Monaco au cul.*
*— Et toi avec les cinq diamants en poche, mais coincé sur le lieu du casse.*
*— Exact. En m'enfermant dans la **cage du vieux fauve inoffensif** A 15, après avoir **avalé un diamant**, 5 17 13H30 j'étais irréprochable.*
*— C'était la seule incohérence de ton plan. T'es un diamantaire. Tu aurais dû t'apercevoir que le diamant était un faux. 20 33*
*— Le stress, la précipitation... J'aurais trouvé une excuse.*
*— Soit. Dire que c'est le **Prince qui te fera sortir du palais** 5 15 69 en voulant t'aider...*
*— Quelle ironie, hein ?*
*— Tu pouvais sortir innocent, d'accord... mais sans le butin.*
*— C'est là que tu rentres en scène.*
*— Parlons-en. M'utiliser pour faire sortir les diamants du palais... C'était risqué, très risqué. Pourquoi ne pas faire plus simple ? demande Gailleton.*
*— Comment faire autrement ? C'était ma seule option ! Au moindre soupçon pesant sur moi, j'aurais été enfermé, tout comme le garde de nuit. Les avaler : impossible. Les faire transporter par un complice : il aurait été fouillé à la sortie. Les laisser sur place ? Je n'aurais jamais pu revenir sans éveiller de soupçons.*
*— Mmmh. Tu ne me convaincs pas, là, Perrier.*
*— La vérité, c'est qu'il me fallait une dernière issue de secours. Les diamants étaient en ta possession toute la journée. Donc à chaque instant, je pouvais te faire accuser et jamais on ne t'aurait cru. Toi, le Français. Toi, le prolétaire qui a gravi les échelons mais qui refuse de se faire exploiter par les puissants. **Toi, qui as vu la corruption, et qui secrètement jalouse les riches**. INTRODUCTION L'Ours enivré par l'appât du gain, qui veut s'enfuir avec le pot de miel... Bien plus crédible que mon propre plan.*
*— Bravo, belle maestria. Organiser ton arrestation, me faire faire des **allers-retours au palais**. 30 36 Tout a fonctionné. J'ai été une vraie buse, à **ramener ton complice russe** 29 62 65 à la caserne.*
*— Tu n'avais pas le choix. Le seul moyen de nous coincer aurait été de fouiller l'interprète à l'entrée ET à la sortie.*
*— Je t'avoue, j'en rêve encore la nuit.*
*— On espérait réussir à ne récupérer qu'une seule pierre. Là, clairement, tu ne nous as pas déçus. »*

Gailleton se lève et s'appuie avec sa canne, sa carrure découpée contre la fenêtre. Il me fait dos, contemplant les voitures de police baignées dans le flamboiement des lampadaires. J'imagine les trésors d'énergie déployés pour me retrouver, pour me traquer. Douze ans après les faits, il n'a toujours pas abandonné ; sa ténacité me force le respect.

*« Tes deux complices ne nous ont pas échappé. C'est fini, Perrier, répète-t-il.*
*— Bah. Mets-moi en taule si tu veux. J'ai des ressources, des amis partout. Dans six mois, je suis dehors.*
*— Foutaises, grommelle-t-il.*
*— Il vous manque encore deux des diamants rouges, n'est-ce pas ? »*

Gailleton se retourne, me transperçant de son regard aiguisé. Il prend une longue respiration que je sens emplie de sentiments conflictuels. D'un trait, je vide ce qui reste de son side-car. Des agrumes plein le nez, un incendie dans l'estomac, j'abats mon dernier atout :

*« Alors toi et moi, on va passer un marché. »*

Sa moustache tressaute. Serait-ce un sourire ?